

IV^{ÈME} DIMANCHE DU CARÊME – ANNÉE C – MESSE DE SCRUTIN (LECTURES ANNÉE C – SAUF ÉVANGILE ANNÉE A)

LECTURES

Jos 5, 9a.10-12

En ces jours-là, le Seigneur dit à Josué : « Aujourd'hui, j'ai enlevé de vous le déshonneur de l'Égypte. » Les fils d'Israël campèrent à Guilgal et célébrèrent la Pâque le quatorzième jour du mois, vers le soir, dans la plaine de Jéricho. Le lendemain de la Pâque, en ce jour même, ils mangèrent les produits de cette terre : des pains sans levain et des épis grillés. À partir de ce jour, la manne cessa de tomber, puisqu'ils mangeaient des produits de la terre. Il n'y avait plus de manne pour les fils d'Israël, qui mangèrent cette année-là ce qu'ils récoltèrent sur la terre de Canaan.

Psaume 33 (34), 2-3, 4-5, 6-7

R/ Goûtez et voyez comme est bon le Seigneur !

- Je bénirai le Seigneur en tout temps, sa louange sans cesse à mes lèvres.

Je me glorifierai dans le Seigneur : que les pauvres m'entendent et soient en fête !

- Magnifiez avec moi le Seigneur, exaltons tous ensemble son nom.

Je cherche le Seigneur, il me répond : de toutes mes frayeurs, il me délivre.

- Qui regarde vers lui resplendira, sans ombre ni trouble au visage.

Un pauvre crie ; le Seigneur entend : il le sauve de toutes ses angoisses.

2 Co 5, 17-21

Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. Car c'est bien Dieu qui, dans le Christ, réconciliait le monde avec lui : il n'a pas tenu compte des fautes, et il a déposé en nous la parole de la réconciliation. Nous sommes donc les ambassadeurs du Christ, et par nous c'est Dieu lui-même qui lance un appel : nous le demandons au nom du Christ, laissez-vous réconcilier avec Dieu. Celui qui n'a pas connu le péché, Dieu l'a pour nous identifié au péché, afin qu'en lui nous devenions justes de la justice même de Dieu.

Jn 9, 1-41

En ce temps-là, en sortant du Temple, Jésus vit sur son passage un homme aveugle de naissance. Ses disciples l'interrogèrent : « Rabbi, qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? » Jésus répondit : « Ni lui, ni ses parents n'ont péché. Mais c'était pour que les œuvres de Dieu se manifestent en lui. Il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé, tant qu'il fait jour ; la nuit vient où personne ne pourra plus y travailler. Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. » Cela dit, il cracha à terre et, avec la salive, il fit de la boue ; puis il appliqua la boue sur les yeux de l'aveugle, et lui dit : « Va te laver à la piscine de Siloé » – ce nom se traduit : Envoyé. L'aveugle y alla donc, et il se lava ; quand il revint, il voyait. Ses voisins, et ceux qui l'avaient observé auparavant – car il était mendiant – dirent alors : « N'est-ce pas celui qui se tenait là pour mendier ? » Les uns disaient : « C'est lui. » Les autres disaient : « Pas du tout, c'est quelqu'un qui lui ressemble. » Mais lui disait : « C'est bien moi. » Et on lui demandait : « Alors,

comment tes yeux se sont-ils ouverts ? » Il répondit : « L'homme qu'on appelle Jésus a fait de la boue, il me l'a appliquée sur les yeux et il m'a dit : 'Va à Siloé et lave-toi.' J'y suis donc allé et je me suis lavé ; alors, j'ai vu. » Ils lui dirent : « Et lui, où est-il ? » Il répondit : « Je ne sais pas. » On l'amène aux pharisiens, lui, l'ancien aveugle. Or, c'était un jour de sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. À leur tour, les pharisiens lui demandaient comment il pouvait voir. Il leur répondit : « Il m'a mis de la boue sur les yeux, je me suis lavé, et je vois. » Parmi les pharisiens, certains disaient : « Cet homme-là n'est pas de Dieu, puisqu'il n'observe pas le repos du sabbat. » D'autres disaient : « Comment un homme pécheur peut-il accomplir des signes pareils ? » Ainsi donc ils étaient divisés. Alors ils s'adressent de nouveau à l'aveugle : « Et toi, que dis-tu de lui, puisqu'il t'a ouvert les yeux ? » Il dit : « C'est un prophète. » Or, les Juifs ne voulaient pas croire que cet homme avait été aveugle et que maintenant il pouvait voir. C'est pourquoi ils convoquèrent ses parents et leur demandèrent : « Cet homme est bien votre fils, et vous dites qu'il est né aveugle ? Comment se fait-il qu'à présent il voie ? » Les parents répondirent : « Nous savons bien que c'est notre fils, et qu'il est né aveugle. Mais comment peut-il voir maintenant, nous ne le savons pas ; et qui lui a ouvert les yeux, nous ne le savons pas non plus. Interrogez-le, il est assez grand pour s'expliquer. » Ses parents parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. En effet, ceux-ci s'étaient déjà mis d'accord pour exclure de leurs assemblées tous ceux qui déclareraient publiquement que Jésus est le Christ. Voilà pourquoi les parents avaient dit : « Il est assez grand, interrogez-le ! » Pour la seconde fois, les pharisiens convoquèrent l'homme qui avait été aveugle, et ils lui dirent : « Rends gloire à Dieu ! Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur. » Il répondit : « Est-ce un pécheur ? Je n'en sais rien. Mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle, et à présent je vois. » Ils lui dirent alors : « Comment a-t-il fait pour t'ouvrir les yeux ? » Il leur répondit : « Je vous l'ai déjà dit, et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous m'entendre encore une fois ? Serait-ce que vous voulez, vous aussi, devenir ses disciples ? » Ils se mirent à l'injurier : « C'est toi qui es son disciple ; nous, c'est de Moïse que nous sommes les disciples. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est. » L'homme leur répondit : « Voilà bien ce qui est étonnant ! Vous ne savez pas d'où il est, et pourtant il m'a ouvert les yeux. Dieu, nous le savons, n'exauce pas les pécheurs, mais si quelqu'un l'honore et fait sa volonté, il l'exauce. Jamais encore on n'avait entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux à un aveugle de naissance. Si lui n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien faire. » Ils répliquèrent : « Tu es tout entier dans le péché depuis ta naissance, et tu nous fais la leçon ? » Et ils le jetèrent dehors. Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Il le retrouva et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois, et c'est lui qui te parle. » Il dit : « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. Jésus dit alors : « Je suis venu en ce monde pour rendre un jugement : que ceux qui ne voient pas puissent voir, et que ceux qui voient deviennent aveugles. » Parmi les pharisiens, ceux qui étaient avec lui entendirent ces paroles et lui dirent : « Serions-nous aveugles, nous aussi ? » Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais du moment que vous dites : 'Nous voyons !', votre péché demeure. »

+

Eschau, samedi 29 mars 2025

Chers frères et sœurs dans le Christ,

Jésus guérit l'aveugle-né. Certains d'entre vous sont peut-être surpris de cet évangile aujourd'hui, car il ne correspond pas à celui prévu pour notre année liturgique, l'année C. Exceptionnellement, nous écoutons l'évangile de l'année A : l'Église nous invite à le méditer pour accompagner nos trois catéchumènes sur le chemin vers leur baptême, dans la nuit de Pâques.

« Aussi longtemps que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde », dit Jésus. La lumière du soleil est pour nous essentielle : cette clarté naturelle nous permet de percevoir le monde, de nous mettre en relation les uns avec les autres. Elle est importante, et Jésus a souvent fait des miracles pour rendre la vue à des aveugles, et leur permettre ainsi de revivre, de retourner à une vie humaine normale. C'étaient autant de signes de Sa bonté et de Sa bienveillance, comme tant d'autres miracles. Mais le signe d'aujourd'hui a quelque chose de particulier, dans le fait que l'aveugle soit né dans cet état. Il n'a jamais connu la lumière naturelle ; pour lui, le fait de recevoir la vue, c'est entrer dans un univers tout à fait nouveau. Et à partir de cette expérience de découverte extraordinaire, Jésus va le conduire peu à peu vers la vraie lumière, la lumière infiniment supérieure, la lumière de la foi. La foi qui nous fait entrer dans le monde nouveau de la vie en communion avec Dieu. « « Je crois, Seigneur ! » Et il se prosterna devant lui. »

Ce miracle de guérison s'opère au travers du bain dans la piscine de Siloé : nous sentons là bien sûr un symbole du baptême. Par le baptême, chacun de nous est entré dans le monde de la grâce. Et dans ce monde spirituel, nous découvrons Celui qui est notre soleil, la source de toute lumière : « Je suis la lumière du monde, » dit Jésus. Alors notre vie est transformée, cette lumière nous imprègne, à mesure que la foi nous habite, et nous devons capables de refléter cette clarté par nos actes, de vivre en enfants de Dieu resplendissant de Sa beauté.

« Frères, si quelqu'un est dans le Christ, il est une créature nouvelle. Le monde ancien s'en est allé, un monde nouveau est déjà né. » Saint Paul, dans la seconde lecture, témoignait lui aussi de ce royaume qui commence dans notre vie par le baptême. Et il continuait : « Tout cela vient de Dieu : il nous a réconciliés avec lui par le Christ, et il nous a donné le ministère de la réconciliation. » Oui, par le baptême, nous avons été plongés dans la pureté du Christ, nous avons rompu tout lien avec le mal, nous avons été réconciliés avec Dieu, Il peut désormais régner en nous. Si seulement nous choisissons de rester toujours dans Sa lumière, pour vivre à la hauteur de notre dignité d'enfants de Dieu ! Mais même quand le mal revient à l'assaut, quand nous retombons dans les liens du péché, cette réconciliation est toujours possible, et saint Paul nous y invite : « Laissez-vous réconcilier avec Dieu ! » En ces jours de Carême, n'hésitons pas à laisser le Christ rejoindre vraiment nos blessures les plus personnelles, les plus intimes, au travers du Sacrement du Pardon, qui préparera nos coeurs à entrer dans la joie de Pâques. « Tout cela vient de Dieu » : laissons Jésus nous

débarrasser de tout ce qui ne vient pas de Lui, de ce qui nous retient dans notre amitié avec Lui.

Car la vie et l'amour du Seigneur sont plus fort que tout, la lumière de Sa Résurrection nous attire et nous transforme dès que nous tournons notre cœur vers Lui. La liturgie nous fera célébrer cette lumière de Pâques dans trois semaines exactement, mais elle est tellement pressée de nous rejoindre, qu'elle a même changé la couleur liturgique de ce dimanche. Le violet un peu triste de la pénitence est ce soir adouci en rose : dans cet éclair de lumière et de joie, puissions le courage de continuer notre chemin de Carême, avec espérance et détermination.

Dans chaque Eucharistie, le Seigneur nous soutient et nous transforme, il nous entraîne vers la plénitude de Sa vie. Comme les Hébreux qui ont été nourris de la manne au long de leur chemin dans le désert, jusqu'à leur entrée en Terre Promise, sentons dans cette nourriture spirituelle une promesse d'accomplissement, une attraction vers le Royaume du Seigneur. Vivons donc cette célébration avec ferveur et avec amour, et accueillons-y un avant-goût de la joie de Sa Résurrection, la lumineuse joie qui nous est promise au bout du chemin, cette joie que ce monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. Amen.

P. Jean-Sébastien +